

L'ami notoire

Les fenêtres sont closes, la porte verrouillée. L'ambiance est étouffante mais notre héros reste de marbre.

Du plus loin qu'il s'en souvienne, dans sa conception du bien et du mal, Thésée a toujours considéré les tueurs à gages et les tueurs en série comme le pôle le plus excentré du continuum de la morale humaine. D'humains, se dit-il souvent, il n'en ont que le nom, et il s'est donné le devoir de lutter contre eux avec toutes les armes qu'il a pu acquérir lors de sa formation d'élite. Son premier atout, et de cela plus personne ne doute au sein des hautes sphères du service secret, c'est le courage. L'audace. Voilà pourquoi il arrive en ce moment à soutenir le regard inquisiteur de Minos lorsque celui-ci énonce toutes les atrocités qu'il a commises envers ceux qui se sont avérés être des traîtres par le passé.

Tous se taisent autour du chef, et Thésée reste parfaitement maître de lui. Même lorsque le chef de la pègre s'avance en le scrutant dans le blanc des yeux.

— Prenez Thésée, par exemple. Son père et moi avons eu nos... rivalités, je dirais. Mais de cela il ne reste plus rien, n'est-ce pas ? J'ai confiance dans ce gamin. Cela dit, si par malheur je me rends compte qu'il a décidé, par intérêt ou par revanche personnelle, de se jouer de moi... en essayant de vendre des informations à la concurrence, voire pire, à la police...

Ses chiens de garde, assis à une table près d'eux, esquissent un sourire mauvais. Ariane, qui jusque là faisait mine de s'atteler aux comptes de son père, ne peut s'empêcher de lever des yeux inquiets en direction de Thésée.

— Je n'aurais qu'à sonner gentiment l'ami notoire, et il se chargera de notre petite balance avant même qu'elle ait pu quitter Knossos. Et vous connaissez tous la créativité de notre ami lorsqu'il joue avec les rats. Je suis toujours satisfait lorsque ça arrive, une fois de temps en temps. Un exemple est toujours bienvenu pour rappeler à notre bon quartier les conséquences de chaque action.

La mission d'infiltration de Thésée, pour laquelle il a été envoyé, est précisément de retrouver « l'ami notoire » et de procéder à son arrestation. En fait, de le mettre hors d'état de nuire par tous les moyens possibles... Terreur du quartier de Knossos, au nom dangereusement ironique, l'ami notoire est depuis quelques années la Rumeur, le Père Fouettard qui fait toute la force de dissuasion de Minos. Celui-ci n'était pas encore le chef sanguinaire qui se tient à présent face à Thésée, lorsque dans son hybris il empiéta sur les plates-bandes d'un plus gros poisson de la ville voisine. Ce dernier avait alors envoyé l'une de ses brutes s'en prendre à sa

femme, Pasiphaé. Celle-ci en paya le prix par un traumatisme qui se concrétisa neuf mois plus tard. Minos, dans sa folie destructrice, et plutôt que de tuer le fruit du viol de sa femme, décida contre toute attente de s'en servir. En effet, il eut une bien meilleure idée que de se débarrasser simplement de l'enfant. Il utilisa sa rage incommensurable envers le nouveau-né comme un atout. L'enfant bâtard, rejeté de sa mère et privé de toute affection, grandit en paria, au jour le jour, parmi les pauvres de Knossos, soumis à son beau-père. Au sein de cette Cour des miracles, il apprit à se défendre, puis à attaquer, à voler, à tuer enfin, et devint peu à peu l'homme de main infailible de Minos. D'aucuns assuraient même que le chef mafieux l'avait défiguré à vie pour marquer les esprits en affichant sa monstruosité effrayante. Dans cet immense dédale qu'était le quartier de Knossos, ce « Palais de Minos » comme le nommaient ses habitants avec un douloureux sarcasme, le petit devint une bête féroce au service du maître. Un spectre macabre à la force démente, nommé ainsi *ami notoire* par Minos et ses sbires, nom repris par les habitants dans une crainte respectueuse et presque superstitieuse, celui d'un être connaissant mieux que personne tous les recoins et les tréfonds labyrinthiques du Palais de Minos. Malgré la force bestiale qui caractérisait ses meurtres, il savait se faire aussi discret qu'une ombre avant de fondre sur sa proie, ce qui contribua à la légende populaire entourant son aura.

Mais Thésée se considère lui-même comme superstitieux, il croit au sens de chaque chose, au destin des individus et aux signes astraux. Étant Poisson, il sait que l'eau lui convient bien, il a remporté de nombreux tournois amateurs et académiques en natation, et il cultive un sens de la pureté propre à cet élément. Il ne tremble pas : il a été formé pour ce genre de mission, et il compte tout simplement l'accomplir. Thésée sait toujours quoi faire, ce qui est bon, ce qui est juste, et il ne se sent jamais submergé par quoi que ce soit. C'est d'ailleurs ce calme olympien qui a séduit Minos lors de leur rencontre, bien que le chef mafieux n'ait pris cela que pour de la pure inconscience. Le père du jeune homme ayant lui-même été le chef malheureux d'un gang rival, Minos a jugé que le fils, bien fait de sa personne, quoique apparemment très limité, serait parfaitement exploitable dans son organisme. Or, il en était tout autrement pour Thésée, qui développa, en réaction aux horreurs dont il avait été témoin enfant, un sens aigu du Bien et de la Justice.

La salle est enfumée par le tabac, les fronts sont luisants et les corps pesants, mais Thésée ne cille pas. Il échange un regard rassurant vers Ariane, et Minos le capte malgré la tentative de sa fille pour le cacher en baissant la tête vers ses chiffres. Le chef sourit et retourne vers Thésée avec un air complice. Il sort de sa poche une chevalière en or massif, qu'il se passe au

doigt. Un motif y est gravé : un trident marin. Il l'enlève puis la glisse dans la paume de Thésée.

— Non, elle n'est pas pour Ariane, mon petit, mais pour Augias. Je l'ai arrachée au doigt d'un haut dignitaire « disparu » hier matin. Elle doit valoir au moins deux cent mille, tu m'entends. *Au moins*, je veux que tu ailles la lui remettre et que tu me rapportes l'argent dans la journée.

Minos tape paternellement sur son épaule. Thésée opine et s'en va, sans plus regarder Ariane cette fois.

Le chemin vers le repère du trafiquant est lugubre et sinueux, mais Thésée sait que personne n'oserait s'en prendre à lui. À Knossos, derrière ces murs sales aux fenêtres closes, les choses se savent vite, mais, s'il affiche clairement son lien avec Minos, son double-jeu est dissimulé avec toute la bonne fortune que possèdent ceux qui ont de l'audace. Personne, avec la menace constante de l'ami notoire depuis quelques années, n'oserait même penser à trahir le patron. Les pas de Thésée retentissent sur le sol ravagé des multiples ruelles du quartier. Un vertige le saisit immanquablement : il n'est pas d'ici malgré tout et, comme tous ceux qui osent s'aventurer dans ce coin maudit de la métropole, il se perd dès les premiers croisements de rues. Il sourit cependant, il sait qu'elle l'appellera sous peu. Il observe son téléphone. Son chef, le vrai, lui a envoyé un message crypté.

Tout va bien jusque là ? On capte toujours ta position, on n'attend plus que ton « go » pour débarquer.

Il répond :

RÀS pour l'instant, mais je sens que je me rapproche.

Il veut ajouter quelque chose, mais c'est alors que ce qu'il attendait se produit. Il reçoit le coup de fil d'Ariane et s'empresse de répondre.

— Allô ?

— Tu t'es déjà perdu ?

— Je crois bien.

— Bon... que vois-tu autour de toi ?

— Laisse-moi voir... l'enseigne d'un bar à ma droite...

— Lequel ?

— *Le Knossos*, il est assez petit avec des néons verts...

— Je vois, tu as fait des progrès, tu n'es plus si loin. Il te reste à tourner sur le chemin de la

Crète, deux rues plus loin. Toujours à ta droite.

— Parfait, merci.

— Et Thésée...

— J'écoute.

— Je... fais juste attention, d'accord ?

— Toujours.

Ils restent un moment en suspens, à ne pas savoir comment conclure, mais Thésée finit par raccrocher. Il sait les sentiments d'Ariane pour lui, et il est très satisfait de cet atout dans sa manche qu'il a su parfaitement exploiter jusqu'à là.

En ressortant de chez Augias, avec dans sa poche une enveloppe contenant les deux cent cinquante mille destinés à Minos, il tombe nez-à-nez avec un jeune homme encapuchonné, qu'il reconnaît aussitôt. Sous la capuche, le visage nerveux et pâle comme la mort de le petit malfrat est facilement reconnaissable.

— *De quelles couleurs sont les voiles ?* murmure-t-il entre ses dents serrées.

— On ne devait jamais se voir ici, répond pourtant Thésée à demi-voix, l'air sévère.

Mais l'agent comprend par l'expression encore plus crispée de son indic' que quelque chose a changé : il semble sous le choc, comme sonné.

— Oui, je sais. Mais je l'ai vu, c'est bon. Il est dans l'immeuble abandonné. Je dormais là-bas dans un coin et je l'ai vu passer comme un fantôme. Il s'est arrêté dans les douches communes, au premier étage. Je l'ai juste vu de dos et je n'ai pas osé regarder, mais je sais que c'est lui, je le *sens*. Crois-moi, pas d'erreur possible... Il est tellement... Je... Je ne sais pas s'il m'a vu ou pas, mais moi j'ai eu la peur de ma vie. Alors j'ai déguerpi sans même oser respirer.

Thésée ne répond pas et voit l'autre s'en aller aussitôt pour se faire engoutir par la nuit, comme un rat d'égout qui s'enfuirait, qui s'enfouirait dans les profondeurs d'une mare obscure. L'agent infiltré reste quant à lui immobile, il lève les yeux vers l'immeuble désaffecté d'en face, autrefois un refuge de sans-abris, puis abandonné par ceux-ci lors de l'arrivée du trafic de Minos et de sa bande. Thésée change sa main de poche et en sort son téléphone. Il hésite pourtant à envoyer à son chef le signal : il doit en avoir le cœur net avant de déclencher l'assaut, au risque de gâcher totalement la mission. Il se décide à d'abord aller voir par lui-même.

Au fur et à mesure qu'il marche vers l'imposante bâtisse plongée dans le noir, il entend un

léger bruit d'écoulement.

Un écoulement d'eau.

De la vapeur s'échappe d'une fenêtre brisée du premier étage. Thésée s'arrête et ne pense même pas encore à sortir son arme. Il plonge dans une étrange réflexion. Il se dit que l'ami notoire doit prendre une douche dans les bains abandonnés de l'immeuble, et cette seule pensée lui est curieuse. Malgré l'abandon progressif, personne n'est venu couper l'eau de la bâtisse, et *quelqu'un* y est à présent, et s'en sert, comme s'en servirait le dernier des vagabonds. L'ami notoire doit être seul, du moins selon l'indic'. Seul et dans le noir complet qu'il a dû connaître durant toute sa vie. Il se douche, lui aussi a senti le besoin d'être propre. *À quoi pense-t-il lorsqu'il se lave en silence ?* Rien d'autre ne retentit dans les rues mornes que ce discret filet d'eau que l'ouïe aiguisée de l'agent peut percevoir : ni musique, ni paroles, ni rires, ni soupire même.

Thésée reprend sa marche jusqu'à l'immeuble et, pour la première fois, devant cette misérable entrée, délaissée de toute porte et parsemée de traces du passage en tout genre, pour la première fois Thésée hésite avant de poursuivre. Son hésitation elle-même le paralyse encore plus. A-t-il peur ? Pourtant, ce n'est pas lui qui est vulnérable, lui est habillé, prêt à surgir par surprise, armé, puissant et vif. Mais Thésée ne saurait dire s'il a simplement peur ou s'il est plutôt profondément dérouté. Il a déjà joué plusieurs scénarios de cette confrontation dans sa tête, et s'attendait même à périr héroïquement sous les balles, mais pas à *ça*. Cette entrée déserte, ce calme...

Thésée, avec une discrétion remarquable parmi l'amoncellement de gravats et de détritiques recouvrant le plancher désolé, s'engouffre à l'intérieur et s'imprègne du silence. Il s'imagine vivre un an, deux ans, il s'imagine avoir vécu toute sa vie dans ces ténèbres. *Qu'est-ce cela fait d'être le roi du vide ?* Un pas après l'autre, guidé par l'écoulement régulier de l'eau à l'étage, il se dirige vers un escalier au maintien douteux. Certaines marches sont abimées, et il doit faire preuve de toute son adresse en équilibre pour ne pas vaciller ni faire le moindre bruit dans ces recoins de poussière. *À quoi cela lui sert-il de se laver ?* pense-t-il ainsi en observant ses pas qui se succèdent sur les marches, tandis qu'il sort son arme avec la fermeté froide du tireur d'élite.

Il est bientôt arrivé à l'étage et se retrouve cette fois devant une porte en bois entr'ouverte menant vers un couloir. L'humidité le pénètre alors et Thésée sent bien que l'eau qui s'écoule doit être quasiment brûlante. *L'étage des salles de bain.* La vapeur le rassure tandis qu'il tire la vieille porte avec une précision d'orfèvre. Il se glisse dans le couloir sans l'avoir trop

ouverte, et un nuage embué l'entoure cette fois totalement. Il se sent dans un rêve, ou dans un cauchemar. *Pas dans un cauchemar, non.* Non, l'eau, même vaporeuse, l'apaise, le rassure. Il ne voit presque rien, *lui* ne connaît pas l'endroit, mais au moins, il a cet avantage : il est dans son élément. Thésée se rappelle alors, de manière insolite, la date de naissance de l'ami notoire, seule information que Minos n'a pu contenir sur cet être frappé d'ostracisme : le 1er Mai, il y a plus d'une vingtaine d'année déjà. Thésée est un peu plus âgé, quelques mois à peine, et il se sent si *proche* de cet ami notoire en ce moment, il se rappelle que les Poissons et les Taureaux sont des contraires faits pour s'entendre, ou du moins pour s'attirer, se fasciner mutuellement. Il se sent prêt à lutter, bien qu'avec la brume ses pensées ne sont plus aussi claires qu'elles étaient jusqu'alors, et si son corps est sur le qui-vive, son esprit, lui, se met à divaguer et à se perdre comme on se perdrait fatalement dans les ruelles de Knossos. L'ami notoire est tout proche. Et ce n'est plus un mythe, ni le Mal incarné, ni monstre, ni même un homme. *Ce n'est pas un homme, c'est une arme.* Il ressent alors brusquement sa présence au bout du couloir, et il pense à tous ces hommes qui ne sont plus des hommes mais des armes, alors, soudainement, Thésée éprouve une peine sans nom pour cet être, il a envie de tout jeter à l'eau, de hurler dans la brume qu'il est désolé, de pleurer et de rassurer l'enfant qu'il se rappelle avoir lui-même été, en lui promettant que les coupables, les vrais coupables, eux... mais qui sont-ils, les vrais coupables ; cela même a-t-il une importance à présent ?

L'eau s'arrête subitement de couler.

Thésée serre son arme. Il a attendu ce moment. Les héros sont les héros, les monstres sont les monstres, et au milieu, il n'y a qu'un brouillard vaporeux où mêmes les songes ne s'aventurent plus.

